

town; et après sa jonction avec le chemin de Craig dans l'Irland se prolongeant jusqu'à la ville de Sherbrooke; longueur du chemin, environ soixante milles.

Le chemin appelé chemin de Blandford s'étendant depuis le township d'Arthabaska à travers les townships de Stanfold et Blandford jusqu'au fleuve Saint-Laurent à Gentilly; longueur du chemin, environ huit milles.

Un nouveau chemin qui doit être ouvert à partir de la rivière Bécancour, dans le township de Maddington, dans le comté de Drummond, et dans le sief Conroyer, jusqu'à la paroisse de Sainte-Gratude, dans le comté de Nicolet, et se reliant avec le chemin Saint-Antoine, ou le chemin qui conduit à travers le sief Dufort jusqu'au fleuve Saint-Laurent; longueur environ huit milles.

Un nouveau chemin qui sera ouvert depuis la ville de Sherbrooke jusqu'à la décharge du lac Memphramagog, tel que déjà arpenté par le bureau des travaux publics, passant à travers les townships de Oxford, Ascot et Magog; longueur environ quatorze milles, et formant une grande ligne de communication entre le chemin de fer du Saint-Laurent et de l'Atlantique à la ville de Sherbrooke, et la communication par eau du lac Memphramagog, l'état du Vermont et la cité de Boston.

Un nouveau chemin arpenté par le bureau des travaux publics, commençant au village de Barnston Corner, dans le comté de Stanstead, traversant les townships de Barford jusqu'à la ligne frontière entre l'Ontario et le Canada, dans l'état de Vermont, étant la continuation du grand chemin des townships de l'Est depuis Chambly jusqu'à la ligne provinciale; longueur du chemin, environ vingt milles.

Un nouveau chemin depuis Stanfold ou l'Arthabaska jusqu'à Upton ou Acton, aux fins de parachever le chemin d'hiver le plus court entre Québec et Montréal; traversant les townships de Wendover ou Simpson en ligne directe jusqu'à Drummondville, y compris un pont sur la rivière Saint-François, entre Wendover et Grantham; et de là, en ligne droite depuis Drummondville, passant par Grant ham et Wickham, jusqu'à ce qu'il intersecte le chemin conduisant à Saint-Hyacinthe, dans l'un ou l'autre township de Acton ou Upton; longueur du chemin, environ quarante-et-un milles.

Le chemin de Shipton au port Saint-François, passant par Kingsey, jusqu'à ce qu'il intersecte le chemin entre les 6e et 7e rangs de Kingsey, de là, entre le 5e et 6e rangs de Simpson et Wendover, jusqu'à ce qu'il aboutisse au chemin d'un tas de la branche sud-ouest de la rivière Nicolet, ne faisant que de légères déviations suivant que la nature du terrain l'exige.

Un nouveau chemin depuis le township de Trix jusqu'aux townships de Broughton et Leeds, dans le comté de Mégantic, reliant les divers townships sur le chemin Craig avec les établissements canadiens-français dans la partie est du comté; longueur du chemin, environ vingt-sept milles.

L'ouverture d'un chemin commençant à l'angle sud-ouest de la seigneurie de Bécancour, dans la paroisse de Saint-Grégoire, traversant le township de Aston, et suivant la grande ligne de Golf jusqu'à la rivière de Nicolet, ou du moins jusqu'au douzième rang de Stanfold; de là, tournant au nord-est, et passant par Balstrade en joignant la route qui passe par le 10e rang de Stanfold, et le chemin de Québec qui conduit par l'Arthabaska et par la profondeur de Kingsey jusqu'au village de Richmond dans Shipton.

Un journal du Haut-Canada récapitule ainsi le nombre de bills adoptés et les noms des représentants qui les ont introduits dans l'Assemblée législative, à sa dernière session :

	Adoptés.	Perdus ou retirés.	Total.
Baldwin	5	2	7
Boulton, H. J. . . .	3	12	15
Badgley	9	6	15
Boulton W. H. . . .	2	6	8
Cameron, J. H. . . .	8	5	13
Christie	4	5	9
Chauveau	2	1	3

vie peu aisée en Italie, vint à Paris, dans l'espérance d'une meilleure fortune. Mademoiselle Chéron admire ses ouvrages, et demande dans l'air abattu de l'artiste, les élargissements qui lui fait éprouver l'indigence. Elle se doute qu'il a besoin de prompts secours : afin de lui sauver la honte de les accepter, elle lui demande une tête en cire, et, pour arrêter, lui présente sur le champ six louis d'or. Les autres bienfaits dont elle le comble par la suite méritèrent à Mademoiselle Chéron la plus vive reconnaissance de la part de l'abbé Zumbo, qui, en mourant, lui laissa tous ses ouvrages.

Cette femme illustre se plaisait à peindre les portraits des personnes qui composaient sa société, ou pour leur en faire présent, ou pour les placer dans son cabinet : « même en leur absence, disait-elle, j'ai le plaisir de m'entretenir avec mes amis. »

Une dame extrêmement coquette, s'étant fait peindre par Mademoiselle Chéron, lui demanda cinq copies de son portrait : « Eh, mon Dieu ! s'écria quelqu'un que l'artiste informait de l'ouvrage dont elle était chargée, pourquoi cette femme multiplie-t-elle tant son portrait ? » Mademoiselle Chéron répondit agréablement par ce verset des Psaumes : *quoniam multiplicata sunt iniquitates ejus.* Née à Paris l'an 1618, cette artiste y mourut en 1711.

Nous sommes des médailles que l'on peut regarder du bon et du mauvais côté, ou seulement de profil : l'essentiel est de bien regarder, même de profil.

Cartier	3	0	3
Chabot	4	0	4
Drummond	9	5	14
Flint	1	2	3
Gagy	0	6	6
Hinks	22	0	22
Helmus	2	1	3
Lemieux	2	3	5
Lacoste	2	2	4
Lyon	1	2	3
Laurin	1	5	6
Lafontaine	4	3	7
Mackenzie	1	12	13
Meyers	1	2	3
Morrison	2	3	5
McNab	4	4	8
McFarland	3	1	4
McDonald, J. S. . .	9	0	9
McDonald, J. A. . .	2	0	2
Notman	4	1	5
Price	7	1	8
Prince	2	1	3
Richards	2	7	9
Robinson	0	3	3
Ross	1	4	5
Scott, W. H. . . .	2	3	5
Sanborn	4	2	6
Sherwood, H. . . .	5	4	9
Smith, James . . .	4	5	9
Smith, J.	1	2	3
Beil, Canchon, Cayley, Fortier, Poirier, Hall, John, McConnell, Malloch, Seymour, et Wilson (chaque un).	11	11	22
Bontillier, Burritt, De Witt, Fourquin, Merritt, Polette, Stevenson, Smith, Dr., et Smith, Henry (chaque un).	9	0	9
Ferguson, Johnston, La Terrière, Letellier, Sauvageau, et Sherwood, Geo. (chaque un).	0	6	6
De la Chambre Haute	19	7	26
Total,	177	145	322

Près de deux cents personnes se sont embarquées mercredi soir pour Boston où elles doivent être arrivées hier à la nuit. Dans la seule journée d'hier plus de mille excursionnistes partagés en deux groupes sont également partis de 11 heures du matin à 4 heures de l'après-midi pour la même destination. Dans le nombre sont compris le Maire et le corps municipal de cette ville. Le Maire et quelques membres de la Corporation de Québec ont dû s'embarquer à leur tour ce matin à Montréal d'où l'on s'attend à voir encore un très grand nombre de particuliers s'acheminer vers le rendez-vous général de la grande inauguration des chemins de fer.

On nous prie d'annoncer que le S. du comté, à une séance du conseil de la Municipalité de Berthier, No 1, Louis Joseph Moll, écrivain, a été, à l'unanimité des voix, élu Maire de cette circonscription municipale.

MM. Dorion et Malhiot qui avaient d'abord fondé à Troye la *Ruche*, dont la publication était depuis quelques mois suspendue, viennent de la reprendre à Syracuse, N. Y., sous un format nouveau et aux conditions déjà annoncées.

Nous réservons pour les numéros subséquents des *Mélanges* nombre d'articles qui ne peuvent maintenant trouver place. Nous serons très prochainement en mesure de commencer la publication de la seconde partie des dramatiques récits déjà connus de nos lecteurs sous ce titre : « Le Montagnard ou les Deux Républiques. »

Rien d'important ne nous est parvenu d'Europe par le dernier arrivage.

FAITS DIVERS.

Les journaux français racontent un affreux malheur.

M. Alexis de Valon, appartenant à l'une des plus honorables familles et gendre de M. Gabriel Deloest, s'est noyé le 20 août, presque sous ses yeux, dans le lac qui avoisine le château de Saint Priest (près de Tulle, France), où presque toute la famille se trouvait réunie. C'est dans une promenade sur l'eau que ce cruel événement est arrivé. Habile à manier une embarcation, M. de Valon gouvernait lui-même un canot où trois autres personnes, confiantes dans son expérience, avaient pris place malgré la fraîcheur de la brise. Dans un virement de bord cependant, l'embarcation chavira. Seul des quatre personnes, et bien qu'il fût bon nageur, M. de Valon n'atteignit pas le rivage. En retrouvant son corps déjà froid, on découvrit la cause de sa mort. Sa jambe s'était prise dans les cordes qui servaient à manœuvrer la voile.

M. de Valon n'avait encore que vingt-huit ans. Par les qualités de son cœur et de son esprit il méritait l'estime. Il était honorable, comme l'est l'ami, le véritable ami des lettres, dont la culture remplace pour lui les calculs de l'intérêt. Sa conversation toujours imprégnée de hautes pensées, révélait un noble langage et instruisait ordinairement son interlocuteur. Il y avait dans tout ce jeune homme ce cachet de supériorité qu'honorent en le dénigrant les esprits, narquois, envieux ou rétrogrades, et qui ne brille de son juste éclat qu'après des intelligences sachant s'élever elles-mêmes au niveau des grands mérites.

En un mot, M. de Valon avait conquis un rang distingué dans la littérature. Voici ce que dit M. de Sainte-Beuve de ce jeune écrivain que la mort vient de ravir aux espérances de sa famille désolée :

ALEXIS DE VALON.—Il s'était annoncé dans les Lettres par de gracieux récits de voyage en Grèce, qui respiraient l'enthousiasme et la fraîcheur de la jeunesse. Des études sérieuses n'avaient cessé de s'ajouter, pour le mûrir, à ce premier fonds de qualités aimables. On a vu de lui plusieurs charmantes nouvelles, dans lesquelles la connaissance du cœur s'unissait à celle du monde, et qui, étonnamment recueillies en volume, *La Reine des Deux Mondes* publiait de lui, il y a peu de semaines encore, un travail historique intéressant et approfondi sur la conspiration de Favaris. Enfin M. Alexis de Valon, à toutes les qualités qui font le bonheur et le charme de la société et de la vie de famille joignait les mérites sérieux qui n'ont pas tardé à le recommander à l'estime et à l'attention de tous. Enlevé si jeune aux plus chères et aux plus brillantes espérances, il laisse à tous ceux qui l'ont connu le sentiment profond que c'est une perte pour le pays que la mort prématurée de tels hommes.

Mais nulle part les regrets ne sont aussi profonds que dans le département où il était plus particulièrement connu et qui allait peut-être l'envoyer prochainement à l'Assemblée législative.

— On lit dans le *Courier des Etats Unis* :

L'ESCLAVE DANIEL.—Un writ d'*habeas corpus* a été obtenu, en faveur de l'esclave fugitif arrêté dernièrement à Buffalo; mais Daniel Davis (c'est le nom du fugitif) paraît apprécier très-peu cet avantage; il paraît surtout en avoir assez de l'existence qu'il a menée au nord durant le temps qu'il a été libre. En effet, si l'on en croit le *Courier* de Buffalo, il vient d'adresser aux gens de couleur de cette ville une lettre dans laquelle il les conjure de ne point travailler plus longtemps à sa délivrance. « Nous autres, dit-il, gens de couleur du Kentucky, nous vivons à peu près aussi bien que vous le faites; je veux donc m'en retourner : c'est ce que j'ai de mieux à faire. J'espère que vous ne vous opposerez point à mon départ. Mon maître, M. Moore, m'a toujours traité avec bonté; je sens que j'ai eu tort de me sauver. C'est à ma prière qu'il m'a acheté autrefois; il avait placé sa confiance en moi, et je sens que j'ai eu tort de le tromper. Si je me suis sauvé, c'est qu'on m'a conseillé de le faire; je n'y aurais jamais songé sans cela. C'était un mauvais conseil, mais je ne crois pas qu'il fût donné à mauvaise intention. Quand je serai retourné dans le Kentucky, je conseillerai à mes frères de rester où ils sont. Nous avons de bonne nourriture, de bons habits, et l'on ne nous fait pas trop travailler. Tous ceux qui ont été dans le Kentucky le savent. Ainsi, chers frères de couleur, merci de vos bienveillantes sympathies, merci également aux abolitionnistes blancs de Buffalo; mais je vous en prie les uns et les autres—ne faites plus rien pour moi. » Nous saurons si l'on a fait droit à cette requête; mais elle prouve deux choses, c'est que l'esclavage en général n'a rien de la rigueur qu'on lui prête trop volontiers, et qu'en dépit de la liberté les esclaves fugitifs ne trouvent pas pour vivre au nord les ressources, ni les facilités qu'on leur avait fait entrevoir. Les abolitionnistes promettent beaucoup plus qu'ils ne tiennent, et même aux yeux de leurs libérateurs, les nègres restent ici, plus encore peut-être qu'au sud, une race de parias.

VARIETES.

L'INTÉPERANCE EN ANGLETERRE.—Horace Greely, qui est passé récemment en Europe, dans l'une de ses lettres à la *Tribune*, de New-York, dit à propos de la Tempérance en Angleterre : « Je pense qu'il n'y a pas plus ici d'ivrognerie véritable que dans nos Cités Américaines, mais l'habitude de boire pour dire que l'on boit y est universelle. Dans la classe aristocratique presque tous boivent; et es dames hélas ! font de même ! Ils se consomment ici moins de hauts spiritueux que parmi nous; mais les vins sont à meilleur marché et très généralement en usage dans la classe aisée, tandis que l'absorption d'eau, de bière, de porter, etc., (surtout, parmi les pauvres) est énorme. »

UN MORTIER-MONSTRE.—Un journal français, le *Messenger*, publie très-sérieusement la nouvelle suivante : On a découvert dans une ville du Midi une voie qui dépasse en volume tout ce qu'on a entendu jusqu'à ce jour, et après de la quelle la voie de M. Labadie n'est qu'un léger filet. Ce chanteur, que le conseil municipal va présenter au Conservatoire de Paris, exerce la profession de marchand-ferrant. Sa voix parcourt quatre octaves, depuis le sol suraigu du soprano jusqu'au contre-sol du baryton. Lorsqu'il chante pendant le calme des nuits, on l'entend distinctement à trois lieues à la ronde. On raconte au sujet de cette voix une chose qui nous a paru fort extraordinaire. Il ferait dernièrement deux chevaux de roulier, qu'il aurait rendus sours en leur chantant un air des *Mystères d'Isis*. De la pièce en dommages-intérêts intenté par le propriétaire des chevaux. Ce chanteur phénoménal est âgé de 23 ans; il se nomme Ladei Detonius.

— Papa, disait un marmot en humeur d'investigation, comment fait donc l'imprimeur... pour vivre ?

— Que veux-tu dire, mon fils ?

— C'est qu'il y a quatre ans, dites-vous, que vous recevez son journal, et que vous ne le payez pas...

— Femme, dis donc à cet ennuyeux de se taire !

ERRATA.—Il en existe d'assez nombreux et de graves dans notre dernière feuille. Ainsi : Colonne 2de de la 2de page, ligne 45e, rétablissez ainsi le texte :

« Ces protêts de plusieurs millions d'hommes froissés dans le premier et le plus cher de leurs droits, honorables aux yeux de tous ceux qui ont un esprit pour comprendre et un cœur pour aimer... »

Même page, colonne 3e, ligne 70e, on doit lire :

« D'autres ont fait preuve d'une bien plus haute conception en attribuant à M. Dmmonnd l'idée de faire de ses deux mesures du capital politique en vue d'élections prochaines. C'est la tactique de certains politiciens de mettre en oubli les mesures pour ne s'occuper que des intentions. »

Même page, 4e colonne, ligne 31e, on doit lire :

« A ceux néanmoins qui, à l'instar du *Globe*, cèdent à une impulsion moins légitime, il doit suffire, ce semble, que le gouvernement britannique ait garanti qu'une mesure sera introduite dans le prochain parlement impérial pour garantir à la Province la propriété des réserves et le droit d'en fixer irrévocablement la destination. »

Tant d'erreurs ont défigurés le court article qui suit, (4e colonne de la même page), que nous nous considérons tenus d'en corriger le texte en son entier. Le voici :

Le *Globe* (on nous pardonnera de revenir un peu fréquemment au confrère) prend au sérieux le grief qui lui semble constituer le bill des « écoles séparées » qui a dernièrement reçu la sanction des deux Chambres. Cette loi n'a d'effet que pour le Haut-Canada, mais le principe d'égalité religieuse qu'elle consacre, mérite le respect de tous et touche au même degré les deux sections de la Province. On ne saurait dire qu'elle ait donné lieu au plus léger mécontentement dans les localités du Bas-Canada où l'application en a été requise. De quelque manière qu'on l'envisage, le principe est essentiellement protecteur, pour ses légitimes partisans aussi bien que pour ses adversaires les plus inflexibles. Voici la disposition qui en assure le bienfait aux catholiques du Haut-Canada sans causer le moindre préjudice aux sectes auxquelles cela répugne :

« Et qu'il soit statué, qu'il sera du devoir du Conseil Municipal d'aucune Cité, Ville ou Village incorporé sur la demande par écrit de douze ou de plus de douze chefs de familles résidents, d'autoriser l'établissement d'une ou plusieurs écoles séparées soit pour des Protestants, des Catholiques-Romains ou des gens de couleur, et, en un tel cas, il devra prescrire les limites des divisions et des sections de telles écoles. »

Autant, d'ailleurs, à l'appui du droit politique et social dans cette colonne.

Marché Boursier.

Mardi, 15 septembre 1851.

PRIX DES DENRÉES.

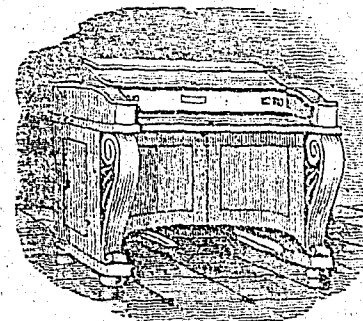
	Farines :	s.	d.	s.	d.
Farines par quintal	10	0	4	10	10
Do d'avoine do	10	3	11	0	
Do blé d'Inde	7	6	8	0	
	Grains :				
Blé par minot	4	6	5	0	
Avoine do	1	8	1	9	
Orge do	3	0	3	4	
Pois do	2	9	3	9	
Sarrasin do	3	0	3	4	
Seigle do	2	6	3	0	
Graine de Lin	5	0	5	10	
	Volailles et Gibiers :				
Dindes (vieux) par couple	5	6	7	6	
Dindes (jeunes) do	0	0	0	0	
Oies do	3	4	5	0	
Canards do	1	8	2	0	
Poulets do	1	8	2	0	
Poulets do	0	9	1	6	
Pardoux do	0	0	0	0	
Pigeons do	0	6	0	7	
	Viands :				
Bœuf par livre	0	3	0	6	
Mouton par quartier	2	6	5	0	
Agneau do	1	3	2	6	
Veau do	2	6	7	6	
Lard par livre	0	33	0	5	
Bœuf par 100 livres.	17	6	27	6	
Lard frais do	27	6	30	0	
	Produits de la laiterie				
Beurre frais par livre	0	6	0	7	
Do salé do	0	5	0	6	
Fromage do	0	6	0	7	
	Légumes :				
Fèves américaines par minot	4	0	5	0	
Fèves au Canada do	6	0	6	6	
Patates do	1	3	1	6	
Navets do	1	6	2	0	
Oignons do	2	3	2	6	
	Divers :				
Saindoux par livre	0	6	0	0	
Œufs frais par douzaine	0	64	0	74	
	Pain :				
Pain Bis	0	5	0	7	
Pain Blanc	0	6	0	8	
	Sucres :				
Sucre d'érable par livre	0	4	0	4	
Miel do	0	4	0	5	

ANNONCES.

SAMUEL R. WARREN.

No. 10, RUE SAINT JOSEPH.

FABRICANT D'ORGUES DE TOUTE DESCRIPTION ET DE TOUTE GRANDEUR POUR ÉGLISES ET SALONS.



LES particuliers et les Congrégations qui désirent se procurer des instruments du genre ci-dessus spécifiés, et dont la fabrication supérieure et l'élégance des formes sont d'avance garanties, trouveront leur avantage à passer à l'établissement susdit afin d'examiner et de juger par eux-mêmes.

Vingt-neuf années d'expérience et d'une étude suivie de son art, ont mis le maître de cet Etablissement en état de contribuer aux diverses améliorations déjà introduites dans la structure des orgues et des forte-pianos, et de faire concurrence en cette ligne aux fabriques de ce pays et de l'étranger.

Pour les particuliers ou les Congrégations des paroisses de peu d'étendue, qui ne seraient pas à même d'acquiescer des ORGUES de grande dimension, l'HARMONIUM et le ELOPHON sont parfaitement mis en œuvre, qu'ils sont moins susceptibles de dérangements (par la perfection actuelle de leur structure) que les Orgues et les Forte-Pianos, et coûtent très-peu.

N. B.—On refait les Instruments, on les accorde et on les répare à court avis. Malgré le fait desolant qui se produit encore à un certain degré de Congrégations qui achètent de véritables boîtes à sifflets (sous le nom d'ORGUES POUR EGLISES) construites par des ouvriers du commun qui ont à peine une parcelle des notions qu'exige la fabrication des orgues, et qu'ainsi, lorsque la vérité s'est fait jour, elles s'aperçoivent qu'elles ont donné leur argent en pure perte, ce n'est sans aucun rapport au travail à désirer que celui de remodeler et de faire un objet passable d'une chose, ainsi faite que l'on décore du nom d'ORGUE.

Montréal, 10 Septembre 1851.

INSTITUT-CANADIEN.

CONCOURS LITTÉRAIRE.

RÈGLEMENTS.

I.—A DATER D'AUJOURD'HUI, 1er mai 1851 un concours est ouvert à la jeunesse du pays, pour un Essai sur la proposition suivante :—Du meilleur emploi qu'un citoyen peut faire de son existence, tant pour la société que pour sa famille.

II.—Le concours est ouvert jusqu'au premier Novembre 1851. Les concurrents devront livrer leurs Essais pour cette époque.

III.—Le Comité de Régie de l'Institut-Canadien, choisira en dehors des membres composant l'Institut, trois personnes compétentes, chargées de juger les Essais, et de proclamer celui qu'elles penseront le plus digne d'être couronné.

IV.—Le choix de ces personnes devra être ratifié par l'Institut, dans sa première séance régulière du mois d'octobre 1851.

V.—L'Essai jugé le plus digne d'obtenir le prix, sera proclamé sur le rapport des juges, dans la séance du 17 décembre 1851, jour anniversaire de la fondation de l'Institut.

VI.—Le prix destiné par M. Hon. P. De Boncherville à l'auteur de l'essai couronné, consistera en une médaille d'or, de la valeur de £10, ou en une somme d'argent, au choix du compétiteur heureux.

VII.—L'Institut aura le droit de conserver les différents Essais soumis au concours, et pourra les publier dans les journaux.

VIII.—Tout Essai devra être accompagné d'une lettre cachetée contenant le nom de son auteur, laquelle ne sera ouverte qu'après que le prix aura été décerné.

IX.—Toutes correspondances ou explications sur le concours devront être adressées au Secrétaire-Correspondant de l'Institut-Canadien.

P. G. PAPINEAU,

S. C. L. C.

Montréal, 11 Septembre 1851.

ACADEMIE

DE

ST. ANDRÉ D'ARGENTHILL.

COMTE DU LAC DES DEUX MONTAGNES,

DISTRICT DE MONTRÉAL,

CANADA-EST.

SOUS LE PATRONAGE DE NOS SEIGNEURS LES

ÉVÊQUES DE MONTRÉAL.

CE nouvel établissement, avantageusement

situé sur les bords de la belle Rivière de l'Outava entre les deux beaux villages de St. André et de Carillon et placé sur la grande voie de communication entre Montréal et Bytown, est par conséquent d'un accès très-facile pendant toutes les saisons de l'année. Le local est salubre et pittoresque; les bâtisses, récemment érigées, sont spacieuses et commodément. L'éducation que l'on se propose de donner dans cet établissement sera essentiellement anglaise, et d'un caractère tout-à-fait mercantile; le cours d'instruction embrassera, la lecture, l'écriture bien soignée, l'orthographe, la grammaire, la composition, la géographie, l'histoire, l'arithmétique pratique et raisonnée, la géométrie, le dessin linéaire et la tenue des livres. Des soins tout particuliers seront donnés à cette dernière branche, comme se rapportant plus spécialement au but de l'établissement. La langue française, si nécessaire dans ce pays sera enseignée avec tout le soin possible. Les élèves étrangers à cette langue pourront facilement en acquiescer la pratique dans leurs rapports journaliers avec les jeunes canadiens qui fréquentent l'Académie.

RÈGLES.

Les élèves étudieront et coucheront à l'Académie; ils doivent se pourvoir d'un lit avec les fournitures et les autres articles nécessaires de toilette.

Des arrangements ont été pris avec quelques respectables familles du voisinage immédiat de l'Académie, chez lesquelles les élèves pourront avoir leurs repas à des termes très-modérés, pour ne